

**Des monarchies alternatives: souverains de village et
"rois du bas-peuple" dans le Royaume des Deux-Sicules
(1848)**

Delpu Pierre-Marie

► **To cite this version:**

Delpu Pierre-Marie. Des monarchies alternatives: souverains de village et "rois du bas-peuple" dans le Royaume des Deux-Sicules (1848). Parlement[s], Revue d'histoire politique, Presses universitaires de Rennes (2016-..), 2020. halshs-02864979

HAL Id: halshs-02864979

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02864979>

Submitted on 11 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES MONARCHIES ALTERNATIVES : SOUVERAINS DE VILLAGE ET « ROIS DU BAS-PEUPLE » DANS LE ROYAUME DES DEUX-SICILES (1848)

Pierre-Marie DELPU

Chercheur associé, UMR 7303 TELEMMe, Aix-Marseille

Université

pierre-marie.delpu@univ-amu.fr

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue Château
de l'Horloge, 13 090 Aix-en-Provence

Alors que la révolution de 1848 a instauré une monarchie constitutionnelle dans le Royaume des Deux-Siciles, ses prolongements ultérieurs ont vu émerger des figures de souverains alternatifs, dont l'autorité est imposée de manière informelle sur des communautés locales établies à l'échelle d'un village ou d'une vallée. Ces constructions trouvent leur place dans une tradition de l'opposition radicale à la monarchie des Bourbons, établie depuis la fin du XVIII^e siècle à travers plusieurs révoltes et révolutions qui ont mis à mal le pouvoir monarchique et ont consacré d'autres figures d'autorité¹. En 1848, l'instauration de pouvoirs communautaires faiblement formalisés en constitue l'aboutissement, particulièrement dans les périphéries du royaume : ils révèlent les conceptions multiples de la souveraineté royale dans le monde libéral du *Mezzogiorno*. S'il ne s'oppose pas forcément au principe monarchique, il a vu s'effectuer des transitions d'autorité informelles qui ont consacré l'autorité d'acteurs ordinaires et posent le problème de leur qualification et de leur statut.

Ce processus apparaît contraire aux stratégies de redéfinition

¹ Pour le XVIII^e siècle, voir par exemple CECERE Domenico, « Contre les "tyrans". Luites judiciaires et troubles antiseigneuriaux en Calabre au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n°60, vol. 3, 2013, p. 7-30. Pour le XIX^e siècle, DELPU Pierre-Marie, *Un autre Risorgimento. La formation du monde libéral dans le Royaume des Deux-Siciles (1815-1856)*, Rome, École française de Rome, 2019.

de la royauté dans l'Europe post-révolutionnaire de la première moitié du XIX^e siècle, associées à la légitimité au trône². La diversité des modes de désignation des nouveaux souverains le confirme, des « petits rois » (*piccoli re*) aux « rois du bas peuple » (*re del popolo basso*). Ces qualifications donnent peu d'éléments sur la nature de ces pouvoirs, si ce n'est l'origine démocratique de leur autorité. Pour la plupart constitués de leaders populaires ou de notabilités locales instituées informellement en souverains improvisés, elles posent la question du sens donné à la notion de monarchie en révolution, à travers la capacité supposée d'un chef révolutionnaire à devenir un roi. Des transitions comparables existent dans d'autres États du monde occidental post-révolutionnaire à la même époque, mais elles posent le même problème d'instituer des autorités inégalement théorisées³ : elles consacrent des détenteurs d'une *image* de l'autorité, sans que cette dernière soit dotée d'un contenu précis et identifié comme tel par les contemporains.

À ce titre, l'existence des rois du peuple et l'étendue de leurs pouvoirs sont principalement connues par des sources postérieures, produites par l'administration des Bourbons de Naples, qui ont envisagé le problème comme relevant de l'ordre public, parce qu'il aurait consacré l'autorité illégitime de chefs révolutionnaires dissidents. À la documentation policière s'ajoutent, de façon plus ponctuelle, les chroniques locales produites *a posteriori* par d'anciens acteurs de la révolution⁴. Cette

² BECQUET Hélène, FREDERKING Bettina (dir.), *La dignité de roi. Regards sur la royauté au premier XIX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, et TORT Olivier, BREJON DE LAVERGNEE Matthieu (dir.), *L'union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2012.

³ Sur la notion de chef au XIX^e siècle, voir KARILA-COHEN Pierre, « Une histoire sans les chefs est-elle possible ? Pour une histoire concrète des relations d'autorité », *Genèses*, n°91, vol. 2, 2013, p. 118-136. Sur d'autres expériences, voir pour l'Espagne AQUILLUE DOMINGUEZ Daniel, « Líderes populares y bandas políticas en la Zaragoza de 1835-1843. El caso de Melchior de Luna "Chorizo" », *XIX y Veinte*, n°13, 2017, p. 114-115, et pour l'Amérique latine PENRY Sarah É., *The People are King. The Making of an Indigenous Andean Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2019.

⁴ Par exemple et pour la Calabre, le cas le mieux couvert dans la documentation, ANDREOTTI Davide, *Storia dei Cosentini*, Naples, Marchese, 1869. Quelques

documentation spécifique, qui vient à la fois du rayonnement strictement local de ces pouvoirs et des inquiétudes que les nominations royales ont suscitées chez les observateurs bourbonniens, permet de saisir cette réalité politique fortement fragmentée au moyen d'approches de micro-histoires qui ne sauraient prétendre à la représentativité.

Les pratiques matérielles de l'autorité et les représentations qu'elles impliquent sont le principal moyen de saisir cette notion qui remet en question les frontières idéologiques et politiques entre monarchie, démocratie et république. Ces initiatives se situent dans la continuité de la tradition municipaliste développée dans le *Mezzogiorno* depuis l'époque moderne. Elles se matérialisent à travers des pratiques légitimatrices qui, en consacrant l'autorité de notabilités locales, construisent des transitions incertaines entre monarchies populaires et républiques locales.

Gouverner au nom du peuple : héritages et continuité des pratiques

L'institution de souverainetés monarchiques d'origine populaire à l'échelle de villages ou de vallées s'appuie sur une longue tradition du pouvoir municipal dans le *Mezzogiorno*, apparue dès l'époque moderne. Elle a supporté des discours mobilisateurs prônant des républiques fédérales, portés à la fois par les élites locales lettrées et par des acteurs politiques plus ordinaires, par exemple en Calabre. Dans l'ensemble du royaume, le factionalisme local s'est construit autour de la commune ou du quartier, à la valeur identitaire plus lourde que la nation napolitaine ou plus encore que la nation italienne, alors en construction et faiblement évocatrice pour la plupart des sujets du royaume. Le primat des liens communautaires locaux sur ceux construits à l'échelle nationale explique des formes de structuration spontanées de la société, qui transforment des intermédiaires du corps social,

traces de l'antériorité du phénomène apparaissent dans MARINCOLA Pietro, *Un viaggio nelle Calabrie*, Naples, Fibreno, 1834, qui signale quelques souverains de village nommés en Calabre au cours des révoltes et des révolutions des années 1820 et 1830.

détenteurs d'un pouvoir d'influence ou de la force armée, en des dépositaires de l'autorité réelle⁵. Dans les quartiers centraux de la capitale, lors de la révolution de 1799, une partie des acteurs populaires ont vu dans les acteurs du maintien de l'ordre des incarnations de l'autorité, à l'image des « chefs du peuple » (*capilazzari*), des « généraux du peuple » (*generali del popolo*) et des « chefs de patrouilles » (*capipattuglia*), tous perçus comme les chefs naturels de la communauté du peuple⁶.

Ce sont donc les liens de protection, souvent appuyés sur le charisme personnel, qui sont fondateurs des autorités politiques perçues, à travers des titres et des fonctions attribués de manière spontanée à certains acteurs. En 1848, deux figures locales à fort rayonnement dans les quartiers centraux de Naples, Pasquale Merolla et Ignazio Turco, se retrouvent proclamés « députés du peuple » (*deputati del popolo*) alors qu'aucun d'entre eux n'a été élu officiellement député ni ne s'est présenté aux élections législatives qui ont eu lieu dans le royaume au printemps 1848⁷. Le magistère politique s'appuie donc sur l'idée d'une représentativité naturelle qui peut se passer du système électoral et explique que soit conféré le commandement politique à des acteurs locaux. Mais ces transitions d'autorité, opérées par des acteurs populaires prenant part aux insurrections, se font de manière éclatée et consacrent des figures nouvelles aux statuts variables, entre « chefs », « députés » et « rois », qui posent la question des réalités idéologiques et pratiques qu'ils recouvrent.

Depuis l'époque moderne cependant, la société du *Mezzogiorno* s'est montrée attachée au principe monarchique, qui constitue l'un des éléments fondateurs de la « nation napolitaine » identifiée à un

⁵ Sur les acteurs de l'autorité locale sur la longue durée, voir DELILLE Gérard, *Le maire et le prieur. Pouvoir central et pouvoir local en Méditerranée occidentale (XV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, EHESS, 2005.

⁶ Sur les autorités municipales à Naples au XVIII^e siècle, voir MARIN Brigitte, « Elective popular offices and urban law enforcement in the 18th century », *Rechtskultur. Zeitschrift für Europäische Rechtsgeschichte*, n°8, 2019, p. 15-32. Sur le détail de ces fonctions, voir PARIS MARTIN Alvaro, « Le peuple royaliste en armes. Milices et Terreur blanche pendant les Restaurations à Naples (1799), dans le Midi de la France (1815) et à Madrid (1823) », *Annales historiques de la Révolution française*, n°396, vol. 2, 2019, p. 95-120.

⁷ Archivio di Stato di Napoli (noté ensuite ASNa), Alta Polizia, b. 18, f. 85.

royaume et à une institution⁸. Dans les provinces, les développements de la révolution de 1799 ont révélé le poids d'un attachement diffus à la royauté dans la société méridionale, qui est paradoxalement doté d'un potentiel de sédition⁹. Il désigne une *idée* de la monarchie qui représente beaucoup plus l'attachement à un *principe* d'autorité et de gouvernement que la référence à la dynastie régnante. À ce titre et parce qu'elle définit la nation napolitaine, la monarchie constitue pour une grande partie de la société méridionale un outil indispensable de la légitimation politique. Cette évidence est sortie renforcée de la révolution de 1799, qui a rendu impossible l'établissement d'une république dans le royaume méridional. L'idée de la « révolution passive », avancée par le jacobin napolitain Vincenzo Cuoco en 1800, montre le faible soutien des populations méridionales à cette révolution républicaine presque exclusivement prise en charge par des patriotes et des hommes de lettres¹⁰. Cette expérience, restée traumatique pour une grande partie de la société méridionale, a invalidé les projets ultérieurs d'établissement d'une république dans le *Mezzogiorno*, la plupart des opposants aux Bourbons envisageant plus volontiers le remplacement du régime bourbonien par une monarchie alternative. À ce titre, les opinions républicaines ouvertement affichées sont rares, à l'exception de la Calabre où elles sont l'objet d'une tradition locale amorcée à l'époque moderne¹¹. À Cosenza, dans les premiers mois de la révolution de 1848, le prêtre démocrate Raffaele Orioli prêche pour la république, mais sa mobilisation en faveur d'un tel régime correspond davantage à une inclination des démocrates locaux qu'à une réalité nationale¹². Dans les Calabres, les mobilisations

⁸ MUSI Aurelio, *Mito e realtà della nazione napoletana*, Naples, Guida, 2015.

⁹ SPAGNOLETTI Angelantonio, « Alla ricerca delle ideologie : monarchismo e repubblicanesimo in Puglia nel 1799 », dans RAO Anna Maria (dir.), *Napoli 1799. Fra storia e storiografia*, Naples, Vivarium, 2000, p. 635-652.

¹⁰ CUOCO Vincenzo, *Essai historique sur la révolution de Naples*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 [1800]. Pour une analyse de la place du peuple dans ce livre, voir GIRARD Pierre, « Peuple et politique dans la pensée de Vincenzo Cuoco », *Laboratoire italien*, n°1, 2001, p. 53-63.

¹¹ ADDANTE Luca, *Repubblica e controrivoluzione. Il 1799 nella Calabria cosentina*, Naples, Vivarium, 2005.

¹² *Il Calabrese Rigenerato*, VI, n°3, 15 mars 1848, p. 2.

intervenues au moment de la révolution de 1848 donnent une place importante à des projets politiques fédéralistes¹³. Les transitions envisagées par ces acteurs, par-delà la diversité des modèles proposés, ont toutes en commun de recentrer l'espace politique autour des communautés locales et particulièrement des municipalités.

Des municipalités souveraines aux « rois du bas-peuple »

Le déroulement des transitions politiques informelles suppose d'abord la destitution de la souveraineté royale, ensuite transférée vers les communautés municipales. Les formes de la défiance à l'égard du pouvoir royal recentrent l'espace politique autour des communautés locales : les cris séditieux qui appellent à la destitution du roi, voire au tyrannicide, se concentrent autour de l'administration centralisée héritée de l'époque napoléonienne, jugée peu soucieuse des réalités provinciales. Dans cette perspective, une partie des processus contestataires visent à transférer la souveraineté politique de la communauté nationale vers les communautés locales. Ce mouvement, qui culmine dans les années 1830 et 1840 sous le nom de *revindica*, se déploie principalement dans les périphéries rurales où il est renforcé par des revendications économiques et foncières autour de la propriété des anciennes terres communes¹⁴. Il suppose d'instituer les villages et les vallées des périphéries en communautés autocentrées, isolées des circuits de communication établis à l'échelle nationale. À Paola, ville-carrefour située à l'ouest des Calabres, le vol des malles-poste par une partie des insurgés en juin 1848 permet de contrôler la transmission des nouvelles dans l'espace de la commune en

¹³ BUTTIGLIONE Antonio, « "Il principio santissimo della libertà dei municipi". Rivoluzione repubblicana, autogoverno e radicalismo rurale nella Calabria del 1848 », *Il Pensiero massimiano*, n°33, 2019, p. 29-33.

¹⁴ Voir sur ce point BUTTIGLIONE Antonio, *La Rivoluzione in "periferia". Movimenti popolari e borghesia nel Regno delle Due Sicilie (1830-1848)*, thèse de doctorat, Università della Tuscia di Viterbo, 2018.

l'isolant du reste du royaume¹⁵. Ces initiatives, survenues dans la frange radicale du monde libéral calabrais, ont parfois été relayées par les autorités civiles et ecclésiastiques locales, qui ont incité à détruire les signes visibles de la royauté, soit pour épurer l'espace politique communal des marques de l'autorité bourbonnienne, soit pour traduire en actes la destitution supposée du roi. Dans la province de Reggio Calabria, le chancelier communal de Pellaro, Bruno Romeo, ordonne ainsi en avril 1848 à l'un des administrateurs des taxes de détruire l'inscription « *Ferdinando Re* » placée sur la façade de la mairie, « parce qu'il n'était plus roi »¹⁶.

Ces transitions supposent l'appropriation par les acteurs locaux de prérogatives régaliennes jusque-là détenues par l'autorité centrale. Le centrage du mouvement revendicatif autour des municipalités et des églises explique que ces prérogatives soient transférées à l'échelle municipale. À Nicastro en Calabre, le prêtre Luigi Barini incite les habitants de son village à occuper la mairie et à empêcher la perception des impôts officiels, lors d'un prêche politique prononcé au printemps 1848¹⁷. Ces substitutions d'autorité ont conduit à instaurer des pouvoirs souverains à l'échelle municipale, sans que la nature en soit précisément connue. Les renversements d'autorité à l'œuvre conduisent les communautés locales à confier le magistère politique à des notables au statut politique incertain. Dans le village calabrais de San Demetrio Corone, la tradition locale a donné à Domenico Mauro, homme de lettres issu d'une des principales familles notabilliaires italo-albanaises et figure majeure du courant radical méridional, le nom de « roi Mauro » en dépit des ambitions républicaines qu'il exprime régulièrement jusqu'à la révolution de 1848. Pour son compatriote Girolamo De Rada, l'un des principaux propagateurs de la culture albanaise dans le *Mezzogiorno*, par ailleurs défavorable à Mauro, cette confusion légitimatrice s'explique par les qualités dont il témoigne auprès des populations du village. De Rada le présente comme doté de « passions intelligentes », de « talents démagogiques », à tel point qu'« une

¹⁵ ASNa, Archivio Borbone, b. 1044, f. 38 (notice nominative).

¹⁶ Archivio di Stato di Reggio Calabria (noté ensuite ASRC), Atti di Polizia, I, b. 1, f. 103.

¹⁷ ASNa, Alta Polizia, b. 41, f. 290 (notice nominative).

grosse agitation avait continuellement lieu autour de lui »¹⁸. Il faut y voir à la fois le poids des liens clientélares qui unissaient la famille Mauro à d'autres sujets de la commune et expliquent la notoriété qu'il a pu acquérir dans une grande partie des Calabres dès la fin des années 1830¹⁹. Le fait de prétendre Mauro roi révèle une conception du pouvoir propre à l'univers post-révolutionnaire, où la royauté de tradition chrétienne est remplacée par le charisme de l'homme providentiel qui incarne alors les aspirations collectives de la communauté.

Les révoltes qui éclatent à plusieurs reprises dans le village de San Demetrio Corone entre juin et décembre 1848 ont toutes en commun de porter au pouvoir Domenico Mauro. Au mois de juin, dans un contexte où le mouvement radical calabrais s'est nourri des contestations dont le tournant répressif de la monarchie bourbonnienne a fait l'objet, Mauro est pressenti pour assumer les premières charges de la république proclamée à San Demetrio Corone, fort du titre de roi qui lui est confié par ses compatriotes. Des nominations comparables se produisent à l'automne et à l'hiver 1848, lorsque les périphéries calabraises connaissent les dernières survivances de la révolution, alors que la répression engagée par le pouvoir central a décimé les opposants, l'essentiel de leurs chefs ayant été condamnés à la prison ou à l'exil. En octobre 1848, c'est encore son titre de « roi » qui justifie que Mauro soit placé à la tête d'un régime municipal dissident dont la nature n'est pas mentionnée²⁰. En décembre 1848, l'un des clients de sa famille, Gervasio Protasio Bua, annonce la destitution prochaine du roi Ferdinand II qui serait prochainement remplacé par Domenico Mauro. Quelques jours plus tard, il est proclamé roi de la république du village à la suite des rumeurs évoquant la chute de la dynastie bourbonnienne²¹. L'origine démocratique de son pouvoir explique qu'il relève de qualifications variées, du « roi Mauro » au « roi de la république » ou encore au « roi du bas-

¹⁸ DE RADA Girolamo, *Autobiologia*, Cosenza, Migliaccio, 1898, vol. IV, p. 13-14.

¹⁹ CINGARI Gaetano, *Domenico Mauro. Romanticismo e democrazia nel Risorgimento*, Lungro, Marco, 2004.

²⁰ ASNa, Archivio Borbone, b. 1044, f. 38 (notice nominative).

²¹ Archivio di Stato di Cosenza (noté ensuite ASCs), Intendenza, Processi politici, b. 39, f. 237.

peuple ». La pratique, relativement répandue dans les périphéries rurales du *Mezzogiorno* au cours de la révolution de 1848, s'appuie sur des voies de légitimation spécifiques qui recourent beaucoup plus aux pratiques quotidiennes qu'à des rituels politiques institutionnalisés. L'imposition des souverains locaux s'appuie sur un mécanisme anthropologique ancien qui définit en tant que rois les détenteurs naturels de l'autorité, indépendamment de la fonction qu'ils occupent et du territoire sur lequel leur pouvoir s'exerce²².

Les voies multiples de la légitimation

Parce qu'elles se déroulent à l'écart des formes traditionnelles du politique, les transitions politiques qui ont porté au pouvoir les rois du bas-peuple ont principalement emprunté aux pratiques coutumières. Ces transitions s'intègrent dans les répertoires de politisation des acteurs ordinaires, à la fois encouragés par les classes dirigeantes et porteurs de formes d'action spécifiques²³.

Dans la continuité des conceptions dominantes du charisme, alors perçu comme fondateur de l'autorité politique, le triomphe militaire constitue l'une des voies de légitimation les plus courantes. Il relève de la double initiative des dirigeants locaux et des acteurs ordinaires, dans le cadre d'une mise en scène publique qui emprunte aux festivités révolutionnaires. Ces rituels relèvent de procédés carnavalesques courants dans les révoltes populaires depuis l'époque moderne, qui consistent à porter au pouvoir des héros populaires en leur prêtant un titre royal²⁴. C'est encore dans

²² GRAEBER, David, SAHLINS, Marshall (dir.), *On Kings*, Chicago, HAU Books, 2017.

²³ Sur ces répertoires, voir parmi une riche littérature JUDGE DE LARIVIERE Claire, WEISBEIN Julien (dir.), *Politiques du commun (XVII^e-XIX^e siècles)*, *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 118, 2017. Sur la place de la coutume et de la tradition, voir pour un autre contexte THOMPSON Edward P., *Les usages de la coutume. Traditions et résistances populaires en Angleterre (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, EHESS, 2015.

²⁴ Ces pratiques sont déjà relevées, en France, dans le cas des rituels carnavalesques survenus à Romans-sur-Isère au XVI^e siècle. Voir LE ROY

les provinces des Calabres que les cas sont les plus nombreux : à San Lucido, dans la province de Cosenza, un officier originaire du village, Carlo Manes, est acclamé à l'automne 1848 par ses compatriotes comme un libérateur capable d'assumer des fonctions royales²⁵.

D'autres sont portés au pouvoir au titre de leur passé révolutionnaire : dans la même province, Francesco Greco est nommé roi dans son village pour avoir participé, aux côtés des insurgés calabrais, à la résistance locale armée contre l'occupation militaire française en 1806, puis à la révolution de 1820-1821 comme *carbonaro*. Parce qu'il est jugé capable de défendre les populations calabraises contre les pressions exercées à leur encontre par la monarchie bourbonnienne, Greco apparaît comme un souverain naturel pour les populations de la province²⁶. Les procès politiques intervenus dans la province au terme de la révolution de 1848 montrent que les cas ont été nombreux, révélant le poids des soutiens populaires à des festivités triomphales fondées sur le prestige militaire. Les célébrations ont mobilisé le souvenir de héros populaires fondateurs, auxquels les rois du bas-peuple sont identifiés. C'est le cas de Masaniello, pêcheur napolitain exécuté au terme de la révolte qu'il a menée en 1648 contre la monarchie espagnole, dont le souvenir suscite alors un regain d'intérêt au milieu du XIX^e siècle²⁷, ou encore du Grec Markos Botzaris régulièrement invoqué par les Italo-Albanais de Calabre, au point d'être mentionné comme un modèle d'héroïsme lors de l'intronisation royale de Domenico Cedrantonio en juillet 1848²⁸. Mais aucun d'eux n'est une figure royale : ils incarnent plutôt l'ordre démocratique voulu par la révolution, et la capacité du peuple à se rallier à des héros militaires au nom de leur charisme.

Les rituels carnavalesques qui ont porté au pouvoir les rois du

LADURIE Emmanuel, *Le carnaval de Romans. De la Chandeleur au Mercredi des Cendres 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979, p. 107.

²⁵ ASNa, Archivio Borbone, b. 1044, f. 38 (notice nominative).

²⁶ ASCs, Intendenza, Processi politici, b. 12, f. 66.

²⁷ ASNa, Archivio Borbone, b. 1044, f. 38 (notice nominative). Sur le mythe de Masaniello, voir HUGON Alain, *Naples insurgée. De l'événement à la mémoire (1647-1648)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

²⁸ ASNa, Archivio Borbone, b. 1044, f. 38 (notice nominative).

bas-peuple s'entourent d'une importante légitimation religieuse. Elle s'appuie sur des cérémonies d'intronisation prises en charge par des curés de village en grande partie acquis à la révolution, dont ils ont constitué des intermédiaires décisifs auprès des populations locales. Dans le village calabrais de Fuscaldo, un chef révolutionnaire local, Giovanni Battista Carnevale, obtient ainsi le titre de roi dans l'église du village en juillet 1848, par l'un des prêtres de la paroisse. Cette nomination s'intègre dans un rituel carnavalesque : elle intervient au terme de la destruction ritualisée d'un buste du roi Ferdinand II, transportée sur la place du village et donnée en spectacle à la communauté locale. Associée au départ d'une partie des habitants de Fuscaldo vers le camp de révoltés de Paola, structure dissidente formée par des opposants à l'autorité royale, elle montre comment des renversements d'autorité ont pu être avalisés par le clergé²⁹. À Santo Stefano, dans la province de Reggio Calabria, le prêtre Demetrio Surace joue un rôle comparable. Depuis mai 1848, il prononce des prêches réguliers contre la tyrannie du roi et appelle ses ouailles à le remplacer au trône par la famille Romeo, fortement impliquée dans les développements locaux du courant libéral depuis la révolution de 1820-1821. Le frère de Demetrio, Stefano Surace, artisan, organise une collecte d'argent au sein du village, destinée à couvrir les besoins du maintien de l'ordre public révolutionnaire si les Romeo venaient à occuper la fonction de rois du village³⁰. Il faut voir dans cette implication notable du bas-clergé communal dans la nomination des rois du peuple un héritage d'une conception traditionnelle de la royauté appuyée sur le lien entre le trône et l'autel, qui est ici détournée au profit d'un pouvoir révolutionnaire.

Le rayonnement régional de figures notablières locales constitue un autre outil de légitimation des rois du bas-peuple. Dans le village d'Amantea, Francesco Frugiuele, officier, se déclare roi de la république du village en juin 1848, fort de la notoriété régionale de sa famille. C'est surtout son frère Pasquale, bien

²⁹ *Ibid.* Sur le rôle de politisation des prêtres révolutionnaires du *Mezzogiorno*, voir pour la période antérieure DELPU Pierre-Marie, « Patriotisme libéral et nation catholique. Les prêtres libéraux dans la révolution napolitaine de 1820-1821 », *Studi Storici*, n°58, vol. 3, 2017, p. 541-567.

³⁰ ASRC, Atti di Polizia, I, b. 1, f. 282.

intégré dans les milieux lettrés de la province dont il participe à la principale institution savante, l'*Accademia Cosentina*, pour laquelle il a produit des travaux consacrés à l'histoire de sa commune. En se faisant le principal mémorialiste d'un épisode traumatique de l'histoire récente, le siège d'Amantea par les Français en 1806, rapporté dans le journal local *Il Calabrese*, il s'est imposé comme l'un des savants calabrais les plus renommés dans sa province³¹. Mais c'est encore le cas de Domenico Mauro, proclamé roi à plusieurs reprises dans le village de San Demetrio Corone, qui est le plus représentatif. En 1848, il est déjà un auteur littéraire à la célébrité nationale, pour avoir publié en 1834 une pièce de théâtre, *Errico*, qui a rencontré un succès immédiat. Tout au long des années 1840, il publie des chroniques régulières dans *Il Calabrese* sur divers sujets de littérature, à la fois locale et italienne. Sa notoriété vient aussi de sa famille, fortement impliquée dans les conspirations qui ont marqué les Calabres dans les années 1830 et 1840. Son frère Raffaele et son beau-frère Pasquale, eux aussi notables du village, ont contribué aux révoltes que la province a connues en 1844, et Domenico Mauro a par ailleurs été membre de plusieurs comités révolutionnaires municipaux en 1848³².

L'un des outils centraux de la légitimation des rois du peuple est donc leur capacité à faire reconnaître leur charisme hors des seules limites du village et à s'imposer comme des figures locales de premier plan dans la conduite des oppositions au roi. Parce qu'il fait d'eux des incarnations naturelles de l'autorité, le charisme apparaît plus déterminant dans la construction de leur pouvoir que leur passé révolutionnaire : en Terre de Bari, au printemps 1848, un seul des huit rois du peuple acclamés dans la province a été notifié dans les registres nationaux de la révolution, autrement dit considéré comme une figure révolutionnaire de premier plan³³. Les régimes à la tête desquels ils sont placés, appuyés par les autorités municipales et ecclésiastiques, parfois par des fonctionnaires

³¹ ASNa, Archivio Borbone, b. 1044, f. 13 ; ASCs, Intendenza, Processi politici, b. 57, f. 322. Parmi les écrits de Pasquale Frugiuele, voir notamment « Ad Amantea mia patria », *Il Calabrese*, IV, n°9, 15 avril 1846, p. 2.

³² CINGARI Gaetano, *Domenico Mauro...*, *op. cit.*

³³ LUCARELLI Antonio, « I moti rivoluzionari del 1848 nella provincia di Puglia », *Rassegna Storica del Risorgimento*, n°39, vol. 1, 1953, p. 5-41.

d'intendance, forment des pouvoirs dissidents qui se dotent de prérogatives essentiellement fiscales, avec l'objectif principal d'agir sur les usages des terres communes, revendication-clef du mouvement calabrais de la *revindica* qui culmine lors de la révolution. Mais leur autorité apparaît fragmentée et circonscrite à l'échelle des seules municipalités. À Fuscaldo en Calabre, lorsque Giovanni Battista Carnevale obtient le titre de roi en juillet 1848, sa souveraineté n'est pas reconnue hors des limites de la commune. Les rares structures d'encadrement qui apparaissent à l'été 1848 dans les provinces calabraises, qu'il s'agisse des « camps de révoltés » de la province de Cosenza ou du gouvernement provincial de Santa Eufemia apparu en juin 1848 dans la province de Reggio, cherchent à coordonner les mouvements d'opposition à l'échelle régionale mais se dotent de structures de pouvoir autonomes, indépendantes des souverains de village nommés dans les municipalités³⁴. Cette difficile insertion des expériences locales dans des dispositifs d'autorité plus large pose la question de la coordination et de la viabilité de ces expériences politiques.

Monarchies populaires ou républiques locales ?

Des transitions d'autorité incertaines

Si les sources policières et judiciaires et les chroniques produites par d'anciens acteurs de la révolution s'attardent sur les rituels constitutifs de l'intronisation des souverains du village, elles ne donnent que peu d'éléments sur la pratique du pouvoir qui en a découlé, se bornant à décrire des dispositions fiscales produites à l'avantage des communautés locales. On sait par ailleurs que le maintien de l'ordre public révolutionnaire, lié à la défense de la souveraineté locale contre la monarchie des Bourbons qui la perçoit comme dissidente, a constitué une priorité pour ces monarchies locales, sans qu'il soit possible de savoir quelles

³⁴ DELPU Pierre-Marie, *Un autre Risorgimento...*, *op. cit.*, p. 311-313.

dispositions précises ont permis d'atteindre ces objectifs³⁵. De ce fait, la nature des régimes institués est incertaine, fondée sur l'assimilation spontanée de l'autorité à la figure royale. En l'absence de structures juridiques et institutionnelles claires, ces monarchies municipales sont l'objet de désignations contraires qui alternent entre monarchies et républiques, bien que ces dernières soient systématiquement dotées d'un souverain à leur tête. C'est le cas d'Antonio Miglietta, issu d'une famille notabiliaire locale, qui est fait roi de la république de Torchiarolo, dans la province de Terre de Bari, en juin 1848³⁶.

Les rituels qui ont permis de porter au pouvoir les rois du bas-peuple sont en effet calqués sur ceux qui ont permis l'installation des républiques locales. Les pratiques carnavalesques, les destructions d'effigies du roi, les proclamations de républiques, communes aux deux types de régimes, confirment la porosité entre des expériences politiques essentiellement destinées à faire valoir les revendications économiques, fiscales et foncières des populations du royaume. À Paola, en juin 1848, lorsqu'un officier de la commune, Luigi La Costa, détruit les statues du couple royal après les avoir transportées sur la place publique, il proclame la République et confie le titre de roi à un militaire de la commune, Vincenzo Macchia, supposé protéger les populations du village contre les incursions possibles des armées des Bourbons³⁷. Ce cas traduit la fonction des souverainetés locales, qui consiste à défendre les populations calabraises contre une monarchie centrale jugée tyrannique et abusive. Dans le village calabrais de Rogliano, le comité révolutionnaire local, réuni autour de son président Francesco Bassano, procède au même moment à de semblables rituels pour proclamer, depuis l'église de la commune, une

³⁵ Les pratiques de l'ordre public révolutionnaire, pourtant bien connues pour le monde radical méridional en 1848, sont en effet peu renseignées dans le cadre des régimes municipaux dirigés par les rois du bas-peuple. Voir sur ce point DELPU Pierre-Marie, «How to build a dissident public order. Actors and strategies of the Neapolitan folks' political mobilization during the 1848 revolution», *Rechtskultur. Zeitschrift für Europäische Rechtsgeschichte*, n°8, 2019, p. 145-160.

³⁶ LUCARELLI Antonio, «I moti rivoluzionari del 1848 nella provincia di Puglia», *op. cit.*

³⁷ ASC, Intendenza, Processi politici, b. 250, f. 41.

république dont il ne confie pas le commandement à un roi local mais à un comité souverain de seize hommes, tous propriétaires terriens, qui utilisent comme siège du pouvoir l'église du village³⁸. Ce sont donc des rituels communs, empruntés au répertoire d'action des démocrates du *Mezzogiorno*, qui ont étayé la construction de ces régimes *a priori* opposés, mais dont la porosité répond à des considérations pratiques. En l'absence d'un discours idéologique qui séparerait clairement la république de la monarchie, les régimes des rois du bas-peuple s'inscrivent dans la continuité des « républiques de village » construites dans le cadre du mouvement *carbonaro* à la fin des années 1810, en s'appuyant sur le maillage territorial des sociétés secrètes³⁹.

Les procès qui ont eu lieu au terme de la révolution de 1848 confirment que dans la société méridionale de l'époque, la notion de république n'était pas toujours clairement délimitée avec celle de monarchie. Dans la continuité d'expériences républicaines isolées, intervenues dans les premières décennies du XIX^e siècle, le terme « république » désigne un régime qui se fait l'expression de la volonté du peuple, et il n'est à ce titre pas incompatible avec le pouvoir d'un roi si celui-ci est approuvé par le peuple. Principaux intermédiaires des révolutions qu'ils ont contribué à faire accepter aux populations des campagnes, les prêtres de village ont tenté d'expliquer, de manière parfois incertaine, la porosité des deux notions. Dans le village calabrais de Buonvicino, l'archiprêtre Francesco Cavalcante voyait dans le peuple un roi potentiel, capable de se substituer à l'autorité de Ferdinand II : « Si le roi-tyran a été détrôné, aujourd'hui c'est en nous tous que réside l'autorité royale. [...] La république est une plante subtile qu'il nous faut arroser de notre propre sang »⁴⁰. D'autres provinces confirment cette incertitude. Dans le massif montagneux du Cilento (province de Salerne), sont notifiés en octobre 1848 des individus ayant proclamé la république, sans qu'il soit précisé ce que cette catégorie désigne exactement. Elle est présentée comme devant être gouvernée par un roi dont l'identité n'est pas précisée⁴¹.

³⁸ ASCs, Intendenza, Processi politici, b. 42, f. 255.

³⁹ DELPU Pierre-Marie, *Un autre Risorgimento...*, *op. cit.*, p. 84.

⁴⁰ ASCs, Intendenza, Processi politici, b. 313, f. 55.

⁴¹ ASNa, Alta Polizia, b. 465, f. 161.

À Frasso, près de Naples, une délibération municipale intervenue quelques mois plus tôt avait permis de demander au roi d'adopter la constitution de 1820 – qui ne remettait en aucun cas en question le caractère monarchique du pouvoir – et la république⁴². Les dépositions prononcées lors des procès politiques qui se sont tenus entre 1848 et 1852, bien documentées pour la plupart des provinces, confirment que la plupart des acteurs ne savaient pas ce qu'était une république, y compris ceux poursuivis pour cris séditieux républicains⁴³.

* *

Incertaines dans leur contenu idéologique et politique, ces expériences posent la question de leur durabilité alors que la révolution est menacée par le tournant conservateur de la monarchie des Bourbons, qui s'effectue progressivement à partir d'avril 1848. Ces régimes qui ont culminé à l'été 1848 ont avant tout constitué des situations politiques d'exception, construits à une échelle municipale qu'ils ont eu du mal à dépasser. Ils s'inscrivent donc à contre-courant de l'une des principales évolutions des monarchies au XIX^e siècle, à savoir leur identification progressive aux communautés nationales⁴⁴. Mais l'ampleur du processus a été exagérée par les observateurs légitimistes, qui ont eu tendance à considérer une partie des chefs révolutionnaires récidives méridionaux comme des rois dissidents, gommant ainsi la spécificité des rois du bas-peuple. Il s'agissait de les délégitimer aux yeux de l'opinion publique, de les faire passer pour des tyrans qui voulaient remplacer l'autorité paternelle du souverain par de multiples tyrannies locales, et de désamorcer les mobilisations populaires anti-bourboniennes en niant leur autonomie⁴⁵. C'est bien l'image de tyrannies opportunistes qu'a

⁴² ASNa, Alta Polizia, b. 648, f. 2910.

⁴³ Par exemple ASNa, Alta Polizia, b. 465, f. 161.

⁴⁴ SANCHEZ Raquel (dir.), *Un rey para la nación. Monarquía y nacionalización en el siglo XIX*, Madrid, Silex, 2019.

⁴⁵ Sur cet aspect du discours policier méridional, voir DI FIORE Laura, *Gli Invisibili. Polizia politica e agenti segreti nell'Ottocento borbonico*, Naples, FedOA, 2018.

retenue l'opinion contre-révolutionnaire : au début des années 1850, le journal romain *La Civiltà Cattolica* évoque le cas de révolutionnaires de Reggio qui veulent se faire rois en lieu et place de Ferdinand II pour pouvoir mieux opprimer le peuple⁴⁶. Par-delà les interprétations qu'elle a pu susciter chez les contemporains, l'expérience révèle les significations mouvantes de l'institution monarchique chez les populations du *Mezzogiorno*, et leur entrée contrastée dans les logiques de la modernité politique propre à l'époque post-révolutionnaire.

⁴⁶ PICCIRILLO Carlo, « L'orfanelle », *La Civiltà Cattolica*, IV, vol. 2, 1853.